

**LE DOUZIEME
FESTIVAL INTERNATIONAL DES
FRANCOPHONIES
EN LIMOUSIN**

est dédié à
SONY LABOU TANSI

21 SEPTEMBRE → 1ER OCTOBRE 1995

SERVICE DE PRESSE

Presse nationale

L'autre bureau

Claire Amchin - Marc Paquien

Tel. (33) 1 43 38 37 37

Fax. (33) 1 43 38 50 02

Presse régionale et internationale

Marie-Françoise Balavoine

Tel. (33) 1 43 86 03 68

Fax. (33) 1 43 86 02 10

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

PRÉSENTATION

LES SPECTACLES

LES LECTURES-SPECTACLES

LES TABLES RONDES

LES CONCERTS ET ANIMATIONS

LES AUTEURS EN RÉSIDENCE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LES SOUTIENS DU FESTIVAL

UN CENTRE THÉÂTRAL FRANCOPHONE OU LES PLURIELS D'UNE AVENTURE UNIQUE

C'est en 1984 que Pierre Debauche et Monique Blin ont créé le Festival International des Francophonies en Limousin. La douzième édition s'inscrit dans un esprit de recherche et de confrontation qui a marqué, dès ses débuts, cette entreprise unique. Au fil des ans, elle s'est forgée une personnalité particulière, se diversifiant sans se disperser. Monique Blin, directrice du festival, le dit : "L'équipe travaille toute l'année, et pas seulement pour établir la programmation, qui, chaque saison tente de révéler des talents inconnus en France, mais éclaire sous de nouveaux jours des artistes auxquels, souvent, le Festival a donné leurs premières chances, permet des rencontres, ce dialogue de cultures différentes unies par l'usage d'une langue, les cultures des quarante-sept pays de la Francophonie. Le Festival lui-même (cette année, du 21 septembre au 1er octobre) n'est en fait que la manifestation la plus visible d'une série d'actions engagées à long terme et en direction du public, et pour que les artistes puissent bénéficier d'un soutien véritable. Ainsi le Festival des Francophonies en Limousin est-il un centre théâtral francophone qui fonctionne douze mois sur douze. Avec ses règles de base : le théâtre demeure l'objet central et nous invitons les artistes, et non pas les pays. Bien sûr, cette année, nous considérons comme essentiel que l'Algérie soit plusieurs fois à l'affiche ; bien sûr nous avons voulu la présence du Liban, où je me suis rendue il y a un an et cette année encore. Mais nous ne voulons pas être une vitrine éphémère. Créations, premières en France, lectures-spectacles, cabarets littéraires, tables rondes, rencontres professionnelles, tout ce qui est proposé a un contenu, un sens, en amont comme en aval. Dans ce dispositif, la Maison des Auteurs tient, bien sûr, une place centrale. Les écrivains invités disposent, trois mois durant, d'un studio parfaitement équipé et notamment d'un ordinateur. Ils sont boursiers du Centre National du Livre et de l'association Beaumarchais (SACD). A partir de ce travail d'écriture, le chemin idéal passe par la co-production de la pièce, sa présentation, sa diffusion, son édition. La plus belle réussite des "Francophonies" est sans doute d'avoir favorisé des rencontres entre des artistes qui ne se seraient pas connus autrement, et de les voir travailler ensemble. C'est aussi, cette année, ce qui a été entrepris avec la communauté asiatique de Limoges et ses jeunes en particulier dont nous souhaitons que, par le théâtre, ils réussissent leur intégration tout en retrouvant leurs racines. Pour les jeunes vietnamiens qui n'ont pas connu leur pays et vont le découvrir, c'est essentiel."

LÉGENDE D'UNE VÉRITÉ

de Williams Sassine (Guinée)

Mise en scène de Siba Fassou (Guinée)

Conseiller : Gill Champagne (Québec/Canada)

Décors et costumes de Luliana Mantoc et Vélica Panduru (Roumanie)

Par le Théâtre National de Guinée

Première en France

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

"Temps fabuleux des commencements"... Les personnages principaux de Williams Sassine s'appellent Adama (Adam) et Awa (Eve) ce qui renvoie aux premiers matins du monde, aux premiers matins du mythe. Vient le temps où le mythe n'est plus exactement parole des dieux... Passé au filtre de la parodie, d'une dérision chatoyante, il se fait légende. C'est un peu sur ce chemin là, escarpé, odorant, que nous guide Williams Sassine, écrivain guinéen, ingénieur en écologie tropicale, docteur en mathématiques. Il a toujours écrit et depuis longtemps publié. Dès 1973, *Saint-Monsieur Baly*, ou, entre autres titres, *L'Alphabète* en 1982. *Légende d'une vérité* a été écrite à Conakry. Williams Sassine, boursier du Centre National du Livre, avait, en 1991, séjourné à Limoges puis participé à un atelier d'échanges et de travail avec d'autres auteurs dramatiques francophones au Canada/Québec. C'est à son retour dans son pays qu'il a composé cette pièce en deux parties dont la première est sans doute un cauchemar, la deuxième une plongée dans la réalité. Cette construction en dyptique fait écho au fil double de la métaphore : Mamy Wata est reine des eaux. Voudra-t-elle un jour en sortir et suivre son amant ? Adama l'homme et Awa la femme veulent quitter l'accablante chaleur de leur village et les nuées de moustiques inopportuns pour aller au pays des blancs. Mais le feront-ils ? Et à quel prix ? Belle histoire colorée et orageuse, forme singulière d'un chant poétique à plusieurs voix. Belle histoire qui a immédiatement intéressé Siba Fassou, metteur en scène et directeur du Théâtre National de Guinée ainsi que de l'ensemble Kaloum Sogué. Il a signé plusieurs spectacles à Conakry : des textes de A. Fanyé Toure, *Cherchez pas les coupables* et *Rigolade*, et *Fais pas le fou avec le sida* qu'il a lui-même composé. Siba Fassou est également collaborateur de l'ensemble Koteba de Souleymane Koly et a participé à *Waramba*. *Légende d'une vérité* ne cherche pas de réponse définitive aux questions qu'elle formule poétiquement. "Si nous avons des comptes à régler, qu'on nous aide à vivre d'abord de nos contes et de nos légendes" dit Williams Sassine. Sa pièce n'est en rien didactique. Elle se développe selon un mode musical que le spectacle déploiera, soutiendra par le chant incantatoire des cérémonies rituelles. Espace du rêve et espace du réel glissent l'un sur l'autre, se confondent. La vie est un songe, l'Afrique aussi le sait. Comme elle sait que la vérité n'est parfois qu'une légende...

Durée : 1h10.

Coproduction Ministère des Arts, de la Jeunesse et des Sports de la République de Guinée, Commission internationale du Théâtre Francophone, Alliance Franco-Guinéenne, avec le soutien des Services Culturels de l'Ambassade de France en Guinée, du Ministère délégué à la Coopération, du Ministère de la Culture, de L'ACCT, du Festival International des Francophonies en Limousin, d'Air France.

IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ALPHABÈTE

de Kiridi Bangoura inspiré de *L'Alphabète* de Williams Sassine (Guinée)

Mise en scène de Tam'Sir Niane Bangoura (Guinée)

Par Boulevards d'Afrique

Première en France

LA LETTRE MANQUANTE

C'est à une quête envoûtante que nous invite cette pièce de théâtre vive et bruisante qu'a écrite Kiridi Bangoura d'après le beau roman de Williams Sassine (présent également avec *Légende d'une vérité*). Un roman ou plutôt une fable, un conte coloré et fruité qui nous invite à suivre les aventures d'un héros décidé à retrouver cette lettre qui, croit-il lui manque, cette 27ème lettre qui lui ouvrirait les portes du monde. Alphabète, c'est le nom de ce personnage à l'esprit d'aventure, rencontre Il était une fois. Il sait, lui, manier avec virtuosité voyelles et consonnes et Alphabète se persuade qu'il détient le secret de la 27ème lettre. Ils vont ensemble entreprendre un voyage au coeur de la ville, s'arrêtant au bar Le Maquis où l'on se saoule de mots et où la patronne parle une langue à elle, sans articles ni conjugaisons. Tombe la nuit : c'est l'heure où les enfants doivent prouver, surtout quand on leur a donné comme prénom Dico, qu'ils sont capables de connaître tous les mots de la terre. Douloureux est cet apprentissage. Le père de Bilal, lui, veut lui inculquer le pouvoir de lire l'invisible. Mais là aussi, que de tortures... Alphabète et Il était une fois reprennent la route et rencontrent ceux qui ne savent pas, les... analphabètes. La Nuit va prendre la parole et nos deux chevaliers de la lettre perdue écouteront, sages, le silence de la ville qui dit plus que tous les mots... Tel est ce conte qui interroge, bien sûr, le coeur même de l'Afrique et ses savoirs anciens qui ne passent que par la parole. Oralité rayonnante du griot. Langage comme source vive : les livres n'y peuvent rien... Kiridi Bangoura qui signe l'adaptation théâtrale de cette belle histoire est sociologue. Romancier (*La Source d'ébène*, notamment), il donne un mouvement fluide à cette recherche qui s'appuie sur une des plus belles questions que l'Afrique adresse au monde : la mémoire passe-t-elle forcément par la lettre ? Non, bien sûr... Mais le livre n'est pas condamné pour autant. C'est une comédienne guinéenne qui a travaillé en France, avec Peter Brook (pour le légendaire *Mahabharata* qui a fait le tour du monde et *Serafina*), avec Gabriel Garran (*Le destin glorieux du Maréchal Nikkon Nikku* de Tchikaya U Tam' si), une comédienne qui est aussi auteur, réalisatrice, qui met en scène *Il était une fois... l'Alphabète* et dirige douze jeunes acteurs venus de troupes différentes, et qui, ensemble, embarqués dans la belle aventure de l'association "Boulevards d'Afrique", à l'origine de ce projet, vont nous enchanter par la seule puissance... du verbe!

Durée : 1h30

Coproduction Boulevards d'Afrique, Afrique en Création, Ministère de la Culture (Direction du Théâtre), avec le soutien de L'Alliance Franco-Guinéenne, la Bibliothèque Franco-Guinéenne, le Ministère de la Jeunesse, du Sport, des Arts et de la Culture de la République de Guinée, le Ministère délégué à la Coopération, l'ACCT, Air France.

WAST EDDAR, LE PATIO DU PAYS ÉPERDU

Conception et mise en scène de Ziani-Chérif Ayad
par Masrah El Kalâa - Théâtre de la Citadelle (Algérie)

Création

PAROLES CROISÉES

Deux fils s'entrelacent dans le projet de Ziani-Chérif Ayad, celui des voix des poètes et écrivains de l'Algérie, celui de la voix du peuple, ici incarné par une femme unique. Hiba, cette nuit là, ne parvient pas à trouver le sommeil... Le silence assourdissant qui plane sur la ville la tient éveillée, vigilante. Elle se laisse envahir par ces fragments de grands textes, ces personnages qui sont ses repères. Femmes d'encre scintillante qui emblématisent et la plus haute aspiration spirituelle du pays et la puissance invincible de l'homme lorsqu'il choisit de dire non. Alors Hiba rencontre ses soeurs, Nedjma, Neffissa, Fatma, Leïla, tant d'autres. Alors résonne le verbe des poètes. Ziani-Chérif Ayad le dit, qui a choisi les textes avec Kamel Bendimered, *Wast Eddar, le patio du pays éperdu* est un voyage à travers le paysage social et mental de l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui. Pour cet artiste, comédien du Théâtre national algérien, qui très tôt, au coeur même de l'institution dont il devint directeur artistique en 1985, signa ses premières mises en scène, le théâtre, comme la littérature, se doit d'être en prise avec le monde, se doit quand il le faut d'être le lieu de la résistance. Masrah El Kalâa - Théâtre de la Citadelle est une compagnie née sous le signe de la rupture de la réflexion d'un petit groupe : Ziani-Chérif Ayad, l'écrivain M'Hamed Benguettaf, Azzedine Medjoubi, Sonia. Bientôt les rejoignent deux techniciens. Dès le premier spectacle, *El Ayta*, la presse, comme le public, reconnaît la force d'une inspiration rayonnante avec ce supplément que l'on peut dire politique qui fait que jamais la compagnie ne se coupe de la réalité sociale. Ainsi furent *Fatma, La Répétition ou le Rond-point* de M'Hamed Benguettaf, ainsi promet d'être ce Patio ouvert au ciel, à la nuit étoilée. Patio des longues patiences et impatiences vives. Hiba va entendre, réentendre, Hiba va nous dire la voix de ces fervents qui ont parfois payé de leur vie, à des époques différentes de l'histoire algérienne, leur intransigeance, leur noblesse. Fraternité des origines. Ce qui les lie, c'est de n'avoir jamais composé et d'avoir su, en puisant au plus profond d'une terre, atteindre l'universel. Mohamed Dib ou la densité sereine, Kateb Yacine ou la fierté du solitaire, Mouloud Mammeri ou la lumière de Kabylie, Rachid Boudjedra ou l'écriture d'une subversion, Assia Djebbar ou l'intelligence brûlante d'une femme de combats, Abdel Hamid Benhedouga chantre de la langue arabe, Rachid Mimouni, tôt fauché par la maladie. Autres voix encore, celle de Jean Sennac féroce algérien, assassiné en 73, celle de Reda Houdou, mort pour l'indépendance de son pays, celle de Tahar Djaout, tombé sous les balles de l'intégrisme.

Durée : 1h30

Coproduction Masrah El Kalâa - Théâtre de la Citadelle, Festival International des Francophonies en Limousin, avec le soutien du Ministère de la Culture, du Ministère des Affaires Étrangères, du Centre Culturel Français d'Alger et de la SACD.
En tournée le 7/10 à Saint-Lô, le 14/10 à Pau et le 17/10 à Morez.

LES POLIS P'TITS CHIENS

de Abderrahmane Lounès (Algérie)

Mise en scène de Françoise Thyron (Communauté française de Belgique)

par Science 89 (France)

Création

FEUX D'ARTIFICES

On l'a comparé à François Villon. Mais il ne dédaignerait sans doute pas qu'on lui trouve des ressemblances avec Bobby Lapointe ! Un phénomène, en tout cas, qu'Abderrahmane Lounès, piégeur de mots et de sens, expert ès-explosions du langage, avide de télescopages inouïs. Il est unique, ce poète ivre de jeux, résolu depuis longtemps à détartre le vocabulaire et la syntaxe. Levez-vous vite images désirées ! Et vous, les mots, sautez, sautez plus haut et plus haut, éclatez en fulgurantes pluies d'étoiles ! Ce "diplômé de l'école du trottoir", ainsi qu'Abderrahmane Lounès se désigne, doit à la Basse Casbah d'Alger où il est né en 1952, sa verve première. Quelque chose d'une méridionale volubilité du babil. Un flot irrépessible le traverse. Avaleur de mots, il les recrache en flammes, étincelles, tourbillon vertigineux. Plus rien de stable pour l'auditeur, plus rien de sûr pour le lecteur : on ne sait plus à quoi s'en tenir, comment retenir un peu de sons. Puisque sous les mots palpitent toujours d'autres mots, sous le sens premier, cogne un autre sens. *Les polis p'tits chiens* (en subversion originale, nous précise l'auteur) a été complété à Limoges dans le cadre d'une résidence à la Maison des Auteurs et publié par "Le Bruit des Autres". C'est un soliloque époustouflant qui nous jette dans un cauchemar de bureaucratie et de corruption qui a sans doute à voir avec l'Algérie telle qu'elle étouffe en vains combats. C'est un flot de mots décapés, comme le corps d'une langue dont les blessures ne se refermeraient pas. Langage à vif, drôle de langage. Mais langage drôle, surtout, irrésistible. Ce poète, qui brille dans tous les domaines du "raconte-art" (poèmes, nouvelles, contes, chroniques, saynettes, romans, scénarii, etc...) adore la scène, les planches, les tréteaux. Françoise Thyron, comédienne et auteur, qui a mis en scène l'an dernier aux Francophonies en Limousin, *Un Monde immobile* de Moussa Konaté, écrivain malien, a été séduite par ce texte farcesque et dévastateur, d'une insolence inimaginable. Un texte qui possède aussi ses plages lumineuses et vole, léger, enivrant. Comment contenir cette langue toute en poussées violentes et ruptures, comment soutenir sans la réprimer la puissance irrépessible de cette écriture affolante ? Question d'interprétation, bien sûr. Demiurge débonnaire au grand rire tonitruant, Abderrahmane Lounès est un "phénomène social" à lui tout seul. C'est ainsi que le voyait Kateb Yacine, frappé par la fascination qu'a exercé immédiatement cet écrivain-Protée sur la jeunesse algérienne. C'est que le héros de l'oralité est son héraut.

Durée : 1h

Coproduction Science 89, Festival International des Francophonies en Limousin, Kiko Théâtre, ICAV, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la SACD.

LA POCHE SECRÈTE

Mise en scène et libre adaptation de Siham Nasser (Liban)

d'après *L'Escargot entêté* de Rachid Boudjedra (Algérie)

Par l'Atelier Siham Nasser

Traduction française Leïla Khatib

Première en France

L'ART DE LA RUPTURE

Dans le paysage théâtral libanais, Siham Nasser occupe une place à part. Elle a étudié la littérature et l'art du théâtre dans son pays et aux Etats-Unis aussi. Comédienne, metteur en scène, enseignante, elle se tient sur plusieurs fronts : pour répondre du morcellement du réel, pour répondre du morcellement des consciences, il faut, sans doute, soi-même se partager. Son art est fait de rupture. Siham Nasser tranche. Avec *La Poche secrète*, spectacle inspiré du livre de l'écrivain algérien Rachid Boudjedra *L'Escargot entêté* et qu'elle a d'abord créé en arabe, à Beyrouth, en 1992 sous le titre *Al Jaïb Al-Sirry*, elle réplique dramatiquement et à la situation de son pays, et à la situation du théâtre dans le monde arabe. Son adaptation est libre et conçue comme une composition musicale qui emprunte au fonds oriental traditionnel sa polyphonie et ses discordances. Etrange, déjà, est l'histoire qu'avait choisie Boudjedra, l'écrivain douloureux de *La Répudiation*, son premier texte, et le pamphlétaire de *Fis de la haine*, sa courageuse réplique à l'intégrisme qui corrode son pays. Dans *L'Escargot entêté*, en effet, on suit les tribulations d'un fonctionnaire de cinquante ans, qui, dans une grande cité d'Afrique du Nord, est chargé de l'extermination de cinq millions de rats. Tâche éprouvante que double la manie scripturaire du héros qui note secrets et pensées sur des bouts de papier. Son monde va basculer lorsqu'un... escargot, aussi obsédant qu'imaginaire, va s'imposer, grignotant tous ses repères... C'est métamorphosé que l'on retrouve ce fil dans *La Poche secrète*. Non que le roman ne soit que prétexte. Mais Siham Nasser s'en empare pour organiser son monde : elle a pensé à son pays et opéré un travail de déconstruction, de pulvérisation. Au fil d'un récit syncopé dans lequel ruptures, suspensions, silences, ont autant d'importance que les mots, le jeune Hamlet surgit soudain, escorté d'Horatio et d'Ophélie. Parfois paraissent Alceste, Célimène, Arsinoé. Le sol se dérobe sous leurs pas, et les vingt-et-un acteurs engagés dans un affrontement physique qui n'est pas sans rappeler le monde d'un Kantor (dont Siham Nasser n'a jamais vu les spectacles), donnent à la représentation son énergie fascinante. Créée ce printemps à Beyrouth, dans sa version française, *La Poche secrète* est en quelque sorte un manifeste. Une réplique cinglante à la réalité. Un art poétique. Parlant du travail de Siham Nasser, Nazih Khater écrivait dans *An-Nahar* : "C'est comme si elle établissait un texte scénique d'opposition, aspirant en même temps à une structure de célébration dramatique, païenne et théâtrale qui lui sera propre."

Durée : 1h10

Avec la contribution de L'Université libanaise, L'Institut des Beaux-Arts, du Centre Culturel Français de Beyrouth, avec le soutien du Festival International des Francophonies en Limousin, du Ministère de La Culture, de l'ACCT, de la SACD.

CENDRES DE CAILLOUX

de Daniel Danis (Québec/Canada)

Mise en scène de Gill Champagne (Québec/Canada)

Par le Théâtre Blanc

Première en France

QUATUOR POUR COEURS DOULOUREUX

Le Festival des Francophonies en Limousin accueille un texte de Daniel Danis qui va confirmer, s'il en était besoin, la force singulière de l'écrivain. *Cendres de cailloux* a déjà fait l'objet d'éditions, de lectures, de mises en espace. Le Théâtre Blanc, dont Gill Champagne est le directeur artistique, a créé la pièce en novembre 1994 à Québec, dans une scénographie de Jean Hazel. Danis précise : "la pièce se déroule dans un seul lieu qui peut-être de l'ordre réaliste, métaphorique ou métaphysique". Une façon de nous mettre en garde contre toute tentation trop violemment explicative. Si l'on est au coeur d'un monde, c'est celui de l'écriture. Une écriture audacieuse qui charrie ses violences comme un fleuve en crue. "Au début de l'histoire, le drame a déjà eu lieu". Telle est la première didascalie. Mais quelle histoire ? N'y en a-t-il pas plusieurs, justement ? Quatre personnages en tout cas, quatre voix. Plusieurs régimes du drame. Quatre qui parlent et que le destin rapproche un moment. Quatre unis par le ressassement. Coco et Shirley. La trentaine immature. Ils en ont fait, des coups, autrefois, avec leurs trois amis, Flagos, Dédé, Grenouille. Les deux autres, ce sont Clermont, et sa fille Pascale. Il a fui. Il tente de fuir son passé. Sa femme violée, assassinée, par un fou, dans la ville. Il est venu se réfugier loin du monde. Il a acheté une maison, son grand terrain, sa petite ferme. Non loin de là coule la Rivière aux Pierres. Des pierres, il y en a plein la cave. Cailloux, cailloux, cailloux, jusqu'à la cendre. Un jour, Shirley, la cavalière au sein tatoué, l'Amazone de la forêt, est passée par là... On ne peut oublier, en lisant cette pièce, que Daniel Danis (dont Alain Françon a monté la saison dernière *Celle-là* à Théâtre Ouvert) est aussi sculpteur. On a sans cesse le sentiment que les êtres qui forment le quatuor de *Cendres de cailloux* sont nés du paysage même, sont l'émanation d'une terre impressionnante et sauvage, d'une terre sensuelle, d'une terre carnivore. Il y a, dans l'écriture de Daniel Danis, une présence puissante de la matière, de la nature comme matière. Et c'est la mort qui ouvre et ferme ce texte, d'une danse à l'autre. Gill Champagne s'appuie sur la personnalité même des interprètes en un jeu physique, puissant, qui répond bien de la poétique si particulière de Daniel Danis, de son intraitable vitalité.

Durée : 1h50

Avec le soutien du Conseil des Arts et Lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Ministère de la Culture, de l'ACCT

LA DANSE DU POISSON

Spectacle pour un homme seul, de Véronique Joëssel et Christophe Guichet
par le Théâtre des Conventions (Communauté Française de Belgique) et le CERAC (France)

AVEUX EN SOUFFRANCE

Un homme dans la trentaine, François, rend visite à un autre homme. Ils ne se connaissent pas. L'un travaille dans une banque et vit tranquillement, l'autre est allongé, muet. Sa maladie? On ne sait pas, elle est là, présente et stagnante.

Au cours des dix visites à l'hôpital, la parole se délie, d'évolution de logique en seuil de conscience, le visiteur se découvre, il parle du moment, du présent, il livre l'extérieur à travers lui. Ses joies, ses doutes, ses peines, il en parle comme il les vit. Devant Arnaud, couché et silencieux, il va se confier.

Ni psychanalyse, ni autobiographie, il parle, il constate, il cherche... il change.

Un homme ordinaire, quelqu'un d'un peu entravé, étouffé par la vie et qui peu à peu va perdre sa peau-carapace. Une mue devant un interlocuteur muet, telle est en quelque sorte la structure dramatique de ce monologue écrit par Christophe Guichet, comédien que l'on connaît bien pour son travail avec Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Stéphane Braunschweig, et par Véronique Joëssel, collaboratrice du théâtre de La Petite Ortie, à Nantes.

Ce spectacle, est un très beau travail d'écriture contemporaine sur un sujet grave très actuel qui ne laisse pas indifférent, subtilement équilibré grâce à la poésie et à l'humour. Présenté l'hiver dernier au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, il a été salué pour sa force et sa sobriété.

Christophe Guichet est un comédien magnifique qui draine une telle émotion que les spectateurs en sortent touchés et émus.

Durée : 1h15

Coproduction Théâtre des Conventions (Communauté française de Belgique), CERAC (France), les services culturels de la Communauté française de Belgique, avec le soutien du Centre International de Formation aux Arts du Spectacle (CIFAS), du Théâtre de la Balsamine et du Théâtre Varia de Bruxelles)

Diffusion : CERAC/Joëlle Cousinaud- Téléphone : (1)40.30.18.71

À DIMANCHE !

Comédie en musique de Myriam Tanant (France)

Mise en scène de Jean-Claude Penchenat (France)

par le Théâtre du Campagnol (Centre Dramatique National de Corbeil-Essonnes)

AU BONHEUR DES JOURS

A Dimanche ! est l'aboutissement d'une aventure en deux temps. Il y a d'abord ce travail de longue patience entrepris par le Centre Dramatique National de Corbeil-Essonnes, siège actuel du Campagnol, et la Scène nationale de Sénart, La Coupole : ensemble ils ont proposé aux particuliers qui le souhaitent ce théâtre de petit format mais de grande forme qu'est le spectacle à domicile. Théâtre d'appartement, "appartés en appartement". Durant vingt soirées, les comédiens du Campagnol se sont invités chez des hôtes qui réunissaient pour l'occasion quelques amis. Partage convivial du luxe délicat d'une soirée privée/publique ! Parmi les personnages nés pour le besoin de ces rencontres, un certain Gabriel Laville, compositeur sympathique qui s'occupe d'un petit groupe musical. Ce sont eux, les héros, ces citoyens ordinaires, avec leurs rêves simples et extravagants, leurs grands élans de générosité, parfois dans le coeur, comme cailloux oubliés au fond d'une poche, de petits éclats de médiocrité. Pas des saints, ces personnages, mais des êtres humains. Et qui se battent. Proches, tellement proches. *A Dimanche !*, la pièce écrite par Myriam Tanant, épouse les personnalités des comédiens, comme la musique composée par Benoît Urbain (qui joue le merveilleux Gabriel), épouse leur voix. N'était l'époque, ils pourraient sortir d'un film de Prévert et Carné dit l'auteur. Universitaire, spécialiste de langue et de littérature italienne, Myriam Tanant a appris à l'école Goldoni à préférer les personnages "vrais". Elle a toujours aimé le théâtre. Auprès de Strehler, auprès de Penchenat, elle a apprivoisé les secrets de la représentation. Mise en abyme du théâtre. Et puis, elle ne vivrait pas sans musique. A Lyon, à l'Opéra-Bastille, à Corbeil-Essonnes, elle a posé ses bagages et fait naître ces moments évanescents et tendres qui mêlent plusieurs arts, comme ils mêlent plusieurs moments de la vie d'un spectacle. Elle sait qu'il n'est pas besoin d'une sanglante tragédie pour éprouver la cruauté du monde. Dans cette pièce enjouée et tendre, que met en scène Jean-Claude Penchenat, dans cette pièce drôle, légère et pourtant grave qui raconte les beaux dimanches d'une chorale, on retrouve tout ce qui fait l'esprit du Campagnol. La vie vraie passée au filtre d'un travail dramaturgique qui l'éclaire sans la simplifier, lui donne un grain particulier, et fait apparaître, au coeur des situations les plus simples, ce supplément de grâce fluide et musicale qui transporte et enchante.

Durée : 2h10

Coproduction Théâtre du Campagnol (Centre Dramatique National de Corbeil-Essonnes), La Coupole (Scène nationale de Sénart), avec le soutien du Ministère de la Culture, de THECIF, du Conseil Général de Seine-et-Marne, de RFI, de la Caisse d'Épargne du Limousin.

En tournée en France du 1er octobre au 8 décembre 1995.

LA LÉGENDE DE PREAH CHAN KORUP

Conte populaire - Théâtre d'ombre
Réalisation Pich Tum Kravel (Cambodge)
par le Théâtre National du Cambodge
Première en France

LE PRÉSENT DES LÉGENDES

Longtemps, longtemps, il y a longtemps que le peuple khmer connaît le théâtre d'ombres. Art délicat, raffiné, art populaire aussi. Il existe trois formes de théâtre d'ombre : le Sbek Thom, le Sbek Kankai ou moyen cuir, que l'on appelle aussi peau colorée, et Sbek Touch ou petit cuir, désigné aussi sous le nom de Ayang. C'est un spectacle de petit cuir que Pich Tum Kravel présente cette année. Les figurines sont hautes d'une quinzaine de centimètres environ. Elles sont découpées, ciselées, dans une peau de buffle spécialement tannée pour cet usage. Les membres des personnages sont articulés, et on peut même les voir parler. Cette grande mobilité leur donne une vivacité qui fait merveille, séduit, amuse.

D'ailleurs, de toutes les formes de théâtre d'ombres le Sbek Touch est le plus répandu, et le plus populaire car, avec les petits cuirs on peut raconter un nombre infini d'histoires, on n'est pas limité à un répertoire sacré. Ainsi dans les villages où existaient, jusqu'au début des années 70, de petits théâtres, cet art a été très régulièrement pratiqué. L'histoire du royaume du Cambodge, d'anciennes légendes, aussi bien que les dix incarnations du Bouddha, appartiennent à ce fonds profondément ancré dans les habitudes du peuple qui n'hésite pas à illustrer l'actualité récente en pages souvent comiques et réjouissantes.

L'armée des personnages du Sbek Touch est composée soit de modèles réduits des figures traditionnelles du Sbek Thom, comme l'ermite, les singes, les jeunes femmes gracieuses, soit de protagonistes plus contemporains, soldats, policiers, paysans. Les animaux ne sont pas oubliés, et il arrive même qu'un hélicoptère vienne survoler les récits...

Avant la représentation, des offrandes sont faites à Vishnu, Shiva, et à l'ermite aussi. Fleurs et fruits dans les volutes des bougies et les humeurs d'encens sur fond de musique. Une musique qui reste présente pendant tout le spectacle et qu'interprètent les artistes d'un orchestre Pinpeat, suivant dans la bonne humeur entrées et sorties des figures, rebondissements, coups de... théâtre.

Les manipulateurs s'en donnent à coeur-joie qui soulignent l'action de leurs bons mots, de leurs improvisations, de leurs trouvailles comiques. Parfois les histoires finissent mal... Ainsi découvrirez-vous *La Légende de Preah Chan Korup* qui, trop curieux, a ouvert la boîte magique qui devait rester close. Une jeune fille d'une beauté sans égal en sort. Commencent les aventures...

Durée : 1h.

Avec le soutien du Centre Culturel Français de Coopération linguistique de Phnom-Penh, du Ministère de la Culture, de l'ACCT, de Malaysia Airlines.

LECTURES-SPECTACLES

proposées par "Beaumarchais"

ARRÊT FIXE

de M'Hamed Benguettaf (Algérie)

Arrêt fixe, met en scène le parcours d'un prisonnier condamné à perpétuité, après les événements d'octobre 88, qui ont vu le peuple algérien et particulièrement la jeunesse, sortir dans la rue pour réclamer plus de justice sociale et de liberté. Il se voit, tout étonné, offrir une liberté conditionnée par le port d'un costume sur mesure et tout neuf offert par l'état.

Il se retrouve donc dehors, "libre", mais se rend compte que la situation de l'homme rétrécie à la mesure du costume, est telle qu'il ne peut faire un pas sans l'abîmer. Il rêve de rejoindre la cité au plus vite, mais avec cette liberté sur le dos, il ne peut aller plus loin qu'un arrêt d'autobus situé entre un vieux cimetière et une décharge publique, où il s'installe en attendant qu'un bus veuille bien s'arrêter.

Durant ce parcours, il est accompagné par son gardien qui l'a cotoyé pendant trente ans, et qui s'est vu lui aussi, faute de prisonnier à garder, offrir une retraite anticipée, dans un habit aussi neuf et écriqué que celui de son prisonnier. Les deux personnages vont se retrouver en situation d'attente, dans une liberté taillée pour un "arrêt fixe".

M'Hamed Benguettaf : Homme de théâtre polyvalent, comédien, traducteur, adaptateur, auteur et réalisateur. Entré au Théâtre national algérien (TNA) en 1966, il a participé à une bonne moitié des pièces produites. Traducteur ou adaptateur, il entame sa carrière d'auteur en 1974. Depuis, il a livré neuf essais dramatiques, dont *Fatma* et *La Répétition ou Le Rond Point...* présentés à Limoges et mis en scène par Ziani-Chérif Ayad.

TOUT BAS... SI BAS !

de Koulsy Lamko (Tchad)

Mise en espace scénique Jean-Claude Idée

par le M.E.T. (Communauté Française de Belgique)

Parfois, l'on tombe tout bas...si bas dans le gouffre que le rêve devient nécessité pour la survie. Alors on peut imaginer qu'un bébé au bras pyrogravé est né d'une femme septuagénaire et qu'il annonce la remontée du gouffre. On adhère fort au rêve que l'on partage avec ceux du "Quartier des accroupis".

Le risque, c'est tout de même de se réveiller groggy, un goût de cendre salée à la bouche.

Koulsy Lamko vit au Burkina Faso depuis 1983. Comédien, il a participé à de nombreux festivals. En 1992, il a suivi une formation d'entrepreneurs culturels à Lomé (Togo).

Ont été publiés entre autres *Regard dans une larme* (nouvelles)-éd. Mondia, 1990-Canada et éd. Sépia, 1992, Concours Afrique 30 ans d'indépendance organisée par Africa n°1- *Un Cadavre sur l'épaule* (nouvelles)-éd. Media Com 1993, Prix Unicef Muse 1992- *Ndo kela ou l'initiative avortée* (théâtre)-éd. Lansman, 2ème prix de théâtre francophone au 16ème concours théâtral Inter Africain 1989, *Exils* -éd. Le Bruit des autres ...

THÉÂTRE DE RUE

LES JEUNES TRÉTEAUX DU NIGER

Kishin Malam Barbouillé (d'après La Jalousie du Barbouillé),

Alpha Kambé Kano (d'après Le Médecin Volant),

El Hadji Dandin (d'après Georges Dandin)

Le Jeune Théâtre Nigérien a été créé en 1990. En 1994 cette troupe a changé cette appellation en Jeunes Tréteaux du Niger, tout en conservant les mêmes initiales J.T.N., pour marquer la nouvelle orientation de son travail : pratiquer un théâtre proche de la commedia dell'arte à l'africaine, et aller au devant du public dans les quartiers, les villages, les écoles.

Sous la direction de Achirou Wagé, les comédiens réinventent avec aplomb et un formidable talent les farces et comédies de Molière.

Avec leur remorque, qui astucieusement dépliée, devient une vraie scène de théâtre, les Jeunes Tréteaux du Niger vont de villes en villages et proposent des créations abordant les problèmes et situations du quotidien des gens sous le mode de la farce, et à travers une série de personnages bien définis - comme dans la commedia dell'arte.

Cette année, le J.T.N. a participé au Festival International de Théâtre du Bénin et au Festival Paris Quartiers d'Été.

Coproduction : Le Centre culturel Franco-Nigérien, la Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle au Niger, le Ministère de la Culture au Niger, le Ministère délégué à la Coopération, l'ACCT, le Fonds d'Action Sociale

CABARET LITTÉRAIRE

PAS DE CHICANE DANS MA CABANE

création

de et par Louis Hamelin, D. Kimm, Hélène Monette, Stanley Péan et le musicien Pierre St-Jack
proposé par Pierre Lavoie et l'UNEQ (Union des écrivaines et écrivains québécois)
(Québec/Canada)

S'inspirant d'une tradition nord-américaine de "poésie-performance", ils présenteront des spectacles-lectures, mis en scène par D. Kimm, au cours desquels ils liront non seulement des extraits de leurs oeuvres, mais également de celles d'autres écrivains québécois. Chacun à leur façon, ces quatre jeunes écrivains témoignent de la vivacité et de la singularité de la littérature québécoise. Ils appartiennent à cette relève qui, sans renier ses origines francophones, affirme résolument son appartenance à l'Amérique. Ils ont également en commun une excellente connaissance de notre littérature.

Écrivains d'abord, ils osent aussi monter sur scène en compagnie de musiciens pour dire tout haut les mots qui les hantent et qui les touchent.

LES PARTICIPANTS

Pierre Lavoie : directeur général de l'Uneq

Depuis près de vingt ans, il se consacre à la mise en valeur de la littérature québécoise. Directeur des Cahiers de théâtre jeu depuis 1984, il a collaboré à de nombreux ouvrages de référence et occupé des postes au sein d'organismes. Il est actuellement directeur général de l'union des écrivaines et des écrivains québécois.

D. Kimm : écrivaine (récit et poésie) et directrice artistique

Parallèlement à son travail d'écriture, elle poursuit une formation en danse et théâtre. Elle a participé à de nombreuses soirées de poésie, travaillé avec plusieurs musiciens, assume aussi la direction artistique de plusieurs événements littéraires et musicaux.

Louis Hamelin : écrivain (roman)

Un des critiques littéraires les plus influents au Québec déclarait dernièrement que Louis Hamelin est sans aucun doute "l'écrivain dominant de sa génération"...

Hélène Monette : écrivaine (roman et poésie)

Cofondatrice du magazine Ciel Variable, elle a travaillé en organisation communautaire et culturelle : productions d'événements, animation et rédaction. Elle a fait des études en arts plastiques et en littérature.

Stanley Péan : écrivain (roman et nouvelles)

Chroniqueur littéraire à la radio et à la télévision, il collabore régulièrement à de nombreuses revues, anime plusieurs rencontres avec d'autres écrivains ainsi que des ateliers d'écriture pour jeunes et moins jeunes au Québec et en France.

Pierre St-Jack : musicien

Pianiste autodidacte, compositeur et improvisateur remarquable, il est aussi un multi-instrumentiste doué d'un sens implacable de la rythmique.

Bibliographies disponibles sur demande

MUSIQUE

KONG NAY

joueur de chapey (Cambodge)

A la fin des années 50, Kong Nay, aveugle, âgé de treize ans décide pour gagner sa vie d'apprendre à jouer avec son grand oncle du chapey, un luth à deux cordes. Les fêtes rythmaient alors le quotidien des paysans et les conteurs tel Prak Chum tenaient en haleine leur auditoire avec leurs épopées et leurs improvisations poétiques transmises de génération en génération. Il fallut à Kong Nay beaucoup écouter, beaucoup s'entraîner pour mémoriser tout ce riche répertoire et repérer sur le manche de son chapey, l'endroit exact à pincer pour s'accompagner. Le début des années 70 marqua comme pour ses compatriotes le début des difficultés. Sous le régime Khmer rouge, on l'assigna dans un village pour écraser les tiges de palmiers et en faire des cordes pour les attelages de boeufs. On lui interdit surtout de jouer et de chanter. Progressivement, sous l'occupation vietnamienne, il ressort son instrument. En 1991, il gagne l'un des premiers concours organisés à Phnom Penh par ces rares intellectuels survivants qui tentaient de faire revivre la culture Khmère.

Il reste à Phnom Penh pour enseigner aux jeunes désireux de perpétuer la tradition; simultanément. Il continue à aller chanter dans les villages pour les fêtes.

Le retour à la paix et la réouverture du pays permettent de découvrir ce grand musicien dont l'art peut être comparé à celui des griots africains les plus habiles ou à celui des anciens troubadours.

MAÏKA MUNAN

présenté sous le Chapiteau des Francophonies en collaboration avec R. F. I.

Originaire du Zaïre, Maïka Munan réside à Paris depuis le début des années 80. Auteur-compositeur, interprète, guitariste de renom, il a collaboré avec des artistes de tous les horizons.

Accompagné de six musiciens et choristes, il joue une musique de sa composition mêlant des rythmes traditionnels et modernes, des parties instrumentales et des parties chantées. Il s'est produit dans le monde entier.

Dernier album *African Swinger*.

TABLES RONDES

RENCONTRE AUTOUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Robert Abirached et Armand Gatti

Pour Armand Gatti, la langue est au commencement de tout : de la connaissance de soi, de l'appropriation du monde, de la dignité personnelle de chacun au milieu de la société.

Robert Abirached s'entretiendra avec Armand Gatti de la langue française au cours d'une rencontre qui laissera libre cours à l'improvisation.

ÉCRIVAINS AFRICAINS : LA GÉNÉRATION INTIME

Rencontre animée par Bruno Tilliette

Après la génération policée puis la génération politisée, voici venir la génération malpolie, c'est-à-dire celle qui brusque la belle langue et lui fait des bâtards, qui déchire les idées bien pensantes pour cultiver l'inconvenance, qui écrit pour elle-même et pour la littérature plutôt que pour le drapeau du peuple, qui préfère la liberté des mots à l'enrôlement social.

En fait, les jeunes écrivains africains semblent enfin pouvoir sortir du ghetto d'une certaine littérature africaine où l'on a eu tendance à vouloir enfermer leurs prédécesseurs (où certains se sont enfermés eux-mêmes) et toute emplie du devoir de dénoncer les dictatures et les corruptions des nations naissantes. En quelque sorte, les africains ne pouvaient parler que des problèmes de l'Afrique.

Si cette étape était sans doute nécessaire, son dépassement permet à la nouvelle génération d'aborder des thèmes et des horizons nouveaux, souvent beaucoup plus personnels, plus intérieurs et par là moins "exotiques", plus immédiatement en prise avec l'intimité du monde.

Ce sont ces thématiques, ces visions, ces rapports au monde nouveaux mais aussi ce changement dans la manière de vivre l'écriture et d'être l'artiste qui seront échangés au cours de cette table ronde réunissant des auteurs de "la génération intime".

Auteurs pressentis : Maurine Bandaman, Kangni Alem, Koulsy Lamko, Jean-Luc Raharimanana, Abdourahman Wabéri, Khady Sylla, Calixte Beyala, Ayoco Mensah, Ternio Monénembo...

SOURIEZ VOUS ÊTES À BEYROUTH !

montage de textes par Nabil El-Hazan et Muriel Maalouf

Récits d'hier et d'aujourd'hui sont confrontés dans un même lieu : la capitale au centre détruit. Une dizaine d'auteurs se croisent. Certains ont l'âge de la guerre. D'autres ont connu la "Suisse de l'Orient". Certains ont émigré. D'autres sont restés. Tous ont Beyrouth dans leur écriture.

**THÉÂTRE ET LITTÉRATURE LIBANAIS :
ÉCRITS D'INTÉRIEUR , ÉCRITS D'EXTÉRIEUR**

débat animé par Muriel Maalouf

Des auteurs ont vécu la guerre au Liban. D'autres l'ont vécu à l'étranger. Comment la violence prend-elle forme dans ces deux écritures ? Y a-t-il une différence entre des écrits de l'intérieur et des écrits de l'extérieur ? Qu'est-ce qui les lie ? Quelle est l'urgence pour un metteur en scène à Beyrouth et un metteur en scène à Paris ? Autant de questions. Autant d'écrivains et d'artistes à découvrir...

Intervenants pressentis : Amin Maalouf, romancier ; Elias Khoury, romancier, directeur du Théâtre de Beyrouth ; Siham Nasser, metteur en scène; Abla Farhoud, dramaturge ; Nabil El Azan, metteur en scène ; Jacques Debs, cinéaste - romancier ; Nidal Achkar, metteur en scène - comédienne, directrice du théâtre Masrah Al-Madina-Beyrouth ; Paul Chaoul, écrivain, journaliste

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

HÔTES D'ÉCRITURE

Rencontres Internationales autour des Résidences d'Écriture

mardi 26 et mercredi 27 septembre

Ces journées associeront des auteurs, des responsables culturels et politiques et des sociologues pour débattre des rôles, des enjeux et des perspectives de ces lieux de résidence, spécifiquement d'écriture. Un accent particulier sera mis sur les résidences d'auteurs dramatiques. Ces rencontres s'ouvriront sur la base de réflexions collectives menées actuellement par un groupe de travail réunissant quelques uns des acteurs cités précédemment. Les thèmes principaux proposés sont : le vécu des résidences, le statut artistique de l'écrivain au sein de ces lieux, les enjeux pour les auteurs et les structures d'accueil.

Cette manifestation est organisée par Universcène, bureau d'études et d'évaluations culturelles, et le Festival International des Francophonies en Limousin. Ce projet est né de l'absence dans l'espace public de concertations, réflexions, documents concernant les résidences d'écritures apparues en France dans les années 80.

Avec le soutien de la Direction du Théâtre et des Spectacles (Ministère de la Culture), la Société des Gens de Lettres

AUTEURS EN RÉSIDENCE

Boursiers du CNL

KOUAKOU MAURICE BANDAMAN (CÔTE-D'IVOIRE)

Diplômé en Lettres Modernes, actuellement professeur en Côte-d'Ivoire, il est auteur en littérature, théâtre, poésie.

Publications :

Une Femme pour une médaille (nouvelles)-éd.Céda, 1986-Abidjan ; *Le Sang de la République* (nouvelles)-éd I.A.P, 1991-Abidjan. ; *Portrait des siècles meurtris*-Anthologie de la poésie de Côte-d'Ivoire (collectif)-éd Nouvelles du Sud, 1993-Paris ; *Le-Fils-de-la-Femme-Mâle*(roman)-éd l'Harmattan,1993-Paris-Prix de l'ADELFI, Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire, 1993.

GUY MENGA (CONGO)

Directeur de programmes radio et télé à Brazzaville, collaborateur de RFI et FR3, il est également auteur, comédien, metteur en scène.

Publications :

La Palabre stérile (roman), réed Sépia, 1991-Paris ; *La marmite de Koka-Mbala* suivie de *L'Oracle* (théâtre), éd Clé-Cameroun-Grand Prix Littéraire de l'Afrique Noire, 1969 ; *Le Cicerone de la Médina*, éd Agecoop-Paris ; *Les Indiscrétions du Vagabond* (contes et légendes), éd Naaman-Canada.

PIERRE-LOUIS RIVIÈRE (ILE DE LA RÉUNION)

Après une formation en arts plastiques, il est auteur, metteur en scène, scénographe. Il est également comédien permanent au théâtre Vollard.

Publication :

Carroussel, éd. théâtre Vollard, 1992.

résidences d'écriture

Boursiers de l'association Beaumarchais

KOULSY LAMKO (TCHAD)

Vit au Burkina Faso depuis 1983. Comédien, il a participé à de nombreux festivals. En 1992, il a suivi une formation d'entrepreneurs culturels à Lomé (Togo).

Publications :

Regard dans une larme (nouvelles)-éd Mondia, 1990-Canada/éd Sépia, 1992, Concours "Afrique 30 ans d'indépendance" organisée par Africa n°1 ; *Un Cadavre sur l'épaule* (nouvelles)-éd Media Com 1993, Prix Unicef Muse 1992 ; *Ndo kela ou l'initiative avortée* (théâtre)-éd Lansman, 2ème prix de théâtre francophone au 16ème concours théâtral Inter Africain 1989 ; *Exils* (théâtre, récit et poème), éd Le bruit des autres, 1994 ; *Tout bas... si bas !* (théâtre), éd Lansman, 1995.

MARIE-FRANCE MARSOT (QUÉBEC-CANADA)

Artiste en arts visuels, elle s'est récemment aventurée dans l'écriture dramatique qui occupe dorénavant une place très importante dans sa vie. Elle se dit pressée par le temps et devoir mettre les bouchées doubles. Plusieurs de ses pièces ont été mises en lecture en 1995, *La Deuxième Ligne*, *Zut* dans le cadre de la semaine de la dramaturgie organisée par le Centre des Auteurs Dramatiques à Montréal.

ABDOURAHMAN WABERI (DJIBOUTI)

Ecrivain, nouvelliste, poète, il publie des articles, collabore à des revues.

Publications :

Le Pays sans Ombre (nouvelles), éd Le Serpent à Plumes, 1994-Paris-Prix de l'Académie des Sciences de l'Outre-Mer, Prix Henri Cornélius de la Nouvelle Francophonie 1994 de l'Académie Royale de Langue et de littérature Françaises à Bruxelles.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

BUREAU DU FESTIVAL

11, avenue du Général de Gaulle. 87000 Limoges

Téléphone : 55 10 90 10

Télécopie : 55 77 04 72

PRIX DES PLACES

pour les représentations données à Limoges

100 francs - tarif réduit : 65 francs

Passeport individuel : 260 francs

quatre spectacles au choix et tarif réduit pour les autres représentations

Tarifs spéciaux pour les groupes scolaires et le passeport étudiant

Entrée libre

Lectures-spectacles, lectures, tables rondes, animations musicales et toutes les activités du
Chapiteau des Francophonies

CHAPITEAU DES FRANCOPHONIES

Place Saint-Etienne/ Parvis de la Cathédrale

ouvert à tous de 10 heures à 24 heures

du 21 septembre au 29 septembre

Accueil

Billetterie

Librairie

Bar

Restaurant

Animations musicales en soirée

Réservation hôtelière

Office du tourisme de Limoges

Téléphone : 55 34 46 87

Le Festival International des Francophonies est une association loi de 1901

subventionnée par

Le Ministère de la Culture

- direction du théâtre et des spectacles
- département des affaires internationales
- direction du développement et des formations
- direction régionale des affaires culturelles du Limousin
- Centre national du livre

Le Ministère des Affaires étrangères

-secrétariat d'état à la francophonie : service des affaires francophones

Le Ministère délégué à la Coopération

le Conseil régional du Limousin

la Ville de Limoges

le Conseil général de la Haute-Vienne

avec le concours de

La Commission Européenne : direction régionale du Développement

l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT)

l'Association "Beaumarchais"

la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

le partenariat de

Radio France Internationale

la Caisse d'Epargne du Limousin

la SNCF

la Chambre de commerce et d'industrie de Limoges et de la Haute-Vienne

la collaboration de(s)

Haut-Conseil de la Francophonie

Missions de coopération et d'action culturelle, Centres culturels français et Alliances françaises de Conakry, Niamey, Beyrouth, Alger, Phnom Penh

Ministère de l'Agriculture

Rectorat de l'académie de Limoges

La Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente et Fédérations des oeuvres laïques des 87, 19 et 23

Centre régional de documentation pédagogique du Limousin

Echanges et consultations techniques et internationaux

Fonds d'action sociale

Club de la presse du Limousin`

L'Agence technique et culturelle de la région Limousin

Théâtre La Limousine/Centre dramatique national

Centres culturels Jean-Gagnant, Jean-Moulin, John-Lennon

Lycée Les Vaseix

les médias

France Culture

Télérama

Radio France Internationale

Communauté des Radios publiques de langue française (CRPLF)

France 3 Limousin-Poitou-Charentes

Radio-France Limoges

La Montagne

Le Populaire du Centre

l'Echo du Centre

le Festival International des Francophonies remercie

Le Ministère de la Défense, le Comité régional du tourisme en Limousin, le Comité départemental du tourisme de la Haute-Vienne, l'Office du tourisme de Limoges, la Maison du Limousin à Paris, et tous ceux qui soutiennent le Festival.